

Sandrine Spycher

NEUF MILLIMÈTRES ET DES POUSSIÈRES

thriller

PLAINTE

Le vendredi, Gaëtan profitait d'un unique jour de repos. Il avait prévu de se prélasser dans une grasse matinée, en espérant récupérer les heures de sommeil que ses insomnies lui volaient toutes les nuits. Finalement, il se leva à huit heures et demie. Il enfila un pantalon de course moulant et un t-shirt respirant, laça ses chaussures et sortit de chez lui en tapotant sa montre tactile pour lancer le traçage de l'activité. Il commença au petit trot sur un kilomètre, histoire de bien chauffer ses muscles pour la suite. Une fois hors du centre-ville, il accéléra la cadence.

Gaëtan avalait la distance sans compter.

Le *virtual pacer* sur sa montre lui indiquait qu'il courait trop vite pour parvenir à rester régulier sur la durée. Tant pis. Ce matin, le flic n'aspirait pas à la régularité. Il projetait plutôt de courir le plus vite possible, jusqu'à s'envoler au-dessus du lac. Les rives du Léman étaient relativement

calmes. La saison des baignades, vacances et autres loisirs lacustres n'avait de loin pas encore commencé. Seuls quelques joggeurs rebondissaient sur leurs chaussures fluorescentes. Gaëtan, lui, ne bondissait pas. Il fusait. Le bitume claquait sous ses pieds. Du coin de l'œil, il voyait les arbres filer comme un vieux film. À sa gauche, il devinait la silhouette du Musée Olympique, puis, plus loin, l'étendue verte du parc du Denantou. Au bout du chemin, droit devant lui, se dressait déjà la Tour Haldimand, gardienne de l'embouchure de la Vuachère. Gaëtan aimait la légende lausannoise selon laquelle cette tour, comme celle du parc de Mon-Repos au centre-ville, étaient issues d'un pari entre potes. À celui qui construirait la plus belle fausse ruine.

Gaëtan fut de retour chez lui vers dix heures, le dos collant de sueur et l'estomac grognant de faim. Il se doucha rapidement puis prépara un petit-déjeuner de céréales complètes au chocolat. Avant de se mettre à table, il récupéra le téléphone qu'il avait abandonné dans sa chambre au moment d'aller courir. Deux appels manqués de son collègue lui firent froncer les sourcils. Il écouta le bref message : « Mec, je sais pas ce que t'as fait, mais t'as des emmerdes. Rappelle-moi. » Décidément, Benjamin avait le sens du suspense. Gaëtan composa son numéro, laissa sonner quelques fois, n'obtint aucune réponse, raccrocha. Il n'avait pas encore posé le téléphone quand celui-ci se remit à vibrer.

— Ouais, répondit-il.

— Salut, mec ! Tu dormais ?

Gaëtan entendait des conversations diffuses derrière son collègue. Des bruits de circulation aussi, non loin. Benjamin était probablement sorti du bureau pour téléphoner, d'où les premières sonneries dans le vide.

— Non, je courais, corrigea-t-il. C'est quoi, les emmerdes que tu me promets ?

— Ton ex a déposé plainte contre toi, annonça Benjamin sans détour.

— Putain.

— Ouais. Attends-toi à recevoir une convocation bientôt. Genre lundi.

— Merde.

— Ouais.

— Mais c'est quoi, l'objet de sa plainte ? s'informa Gaëtan.

— Je suis pas sûr. Un truc de colis non désiré. J'ai pas tout compris, c'est pas moi qui ai pris note, tu t'en doutes.

— Un colis ? Qu'est-ce que c'est encore que ces conneries ? grogna Gaëtan.

— Mec, c'est ton ex, pas la mienne, tempéra Benjamin qui se prenait injustement les râleries à la figure. Tu devrais la connaître mieux que moi.

— Ouais, bah, c'est une sacrée pétasse, je peux te le dire.

— Bah... Voilà.

— Bref. Merci de m'avoir prévenu. À plus.

— C'est ça, à bientôt !

La nouvelle venait de ruiner son jour de congé. Il mangea son bol de Muesli sans appétit. Le chocolat s'était dissout dans le lait froid, y laissant un goût fade et inachevé. Roxane était foutrement douée : même sans l'approcher, elle parvenait encore à lui pourrir la vie. Elle avait un jour décrété

que la moindre couille qui pourrait lui arriver serait la faute de Gaëtan, cet éminent orchestrateur du chaos. Malgré tout, Gaëtan était curieux. Une partie de lui se réjouissait presque de recevoir la fameuse convocation afin de connaître les dessous de l'histoire. Quel était ce colis dont Benjamin avait parlé ? Qu'avait reçu Roxane de si terrible pour qu'elle compte lui faire porter le chapeau ?

Leurs échanges n'avaient pourtant pas toujours été aussi acerbes. En se concentrant bien, Gaëtan pouvait retrouver quelques bribes d'agréables souvenirs. Il devait bien l'avoir aimée un jour puisqu'il l'avait épousée. Il aurait même été prêt à construire une vie avec elle, si seulement elle l'avait compris et soutenu. Et si seulement il l'avait comprise et soutenue. Avec le recul, le flic se trouvait aussi un peu fautif. Trop égocentrique, il avait laissé ses propres problèmes effacer tout le reste. Aujourd'hui encore, il n'avait aucune idée de la manière dont Roxane avait vécu sa grossesse.

Il existe des gens qui sont parfaits dans les relations de couple. Et puis il y a les autres. Ceux qui ne comprennent rien, ceux qui ne veulent rien, ceux qui ne lâchent rien, ceux qui n'offrent rien, ceux qui n'aiment rien. Gaëtan était de ceux-là. Mettre de la douleur dans le sexe pour ne pas se donner l'impression de « faire l'amour ». Ne pas aimer pour ne pas devoir choisir. Et s'il est inévitable de souffrir, autant encaisser seul pour ne pas subir de reproches ni s'encombrer de remords.